



HAL
open science

Transmission des savoirs et pratiques des archives dans les familles nobles du Portugal d'Ancien Régime

Filipa Lopes

► **To cite this version:**

Filipa Lopes. Transmission des savoirs et pratiques des archives dans les familles nobles du Portugal d'Ancien Régime. Michel Sot. Pratiques de la médiation des savoirs, Éditions du CTHS, pp.1-13, 2019, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 9782735508983. 10.4000/books.cths.5379 . hal-03856872

HAL Id: hal-03856872

<https://hal.science/hal-03856872>

Submitted on 17 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Michel Sot (dir.)

Pratiques de la médiation des savoirs

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Transmission des savoirs et pratiques des archives dans les familles nobles du Portugal d'Ancien Régime

Filipa Lopes

DOI : 10.4000/books.cths.5379

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 5 juin 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508983



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

LOPES, Filipa. *Transmission des savoirs et pratiques des archives dans les familles nobles du Portugal d'Ancien Régime* In : *Pratiques de la médiation des savoirs* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 06 mars 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/5379>>. ISBN : 9782735508983. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.5379>.

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2020.

Transmission des savoirs et pratiques des archives dans les familles nobles du Portugal d'Ancien Régime

Filipa Lopes

- 1 Depuis les années 90 du siècle dernier, les archives familiales sont un objet d'étude très prisé dans plusieurs pays européens¹. Au Portugal, au cours de la dernière décennie, des progrès très importants furent réalisés dans l'étude de ce genre d'archives, soit dans le domaine de la recherche historique, soit dans celui de la recherche archivistique. Pour cela, deux groupes de chercheurs jouèrent un rôle clé : d'une part ceux qui étaient associés à la Universidade do Porto, et d'autre part ceux qui appartenaient à deux laboratoires de recherche de la Universidade Nova de Lisboa ; ces derniers développèrent des recherches croisant les perspectives de l'histoire et celles de l'archivistique². Ils se concentrèrent surtout sur l'étude des archives de familles nobles de l'Ancien Régime, c'est-à-dire d'ensembles de documentation produite, reçue et conservée par les familles nobles elles-mêmes et transformés par celles-ci en archives transmises à travers les générations jusqu'à la fin de l'Ancien Régime ou, parfois, jusqu'à aujourd'hui.
- 2 À partir de l'analyse des conclusions de ces recherches, ainsi que d'un ensemble d'inventaires d'archives de familles nobles portugaises qui furent étudiées dans le projet international Invent.arq³, nous nous proposons de faire une synthèse et une brève réflexion sur l'actuel état des connaissances sur la transmission des savoirs archivistiques et des pratiques d'archivage dans les familles nobles sous l'Ancien Régime au Portugal. Il ne s'agit pas d'exposer une théorie générale qui explique l'évolution de tous ces savoirs et pratiques depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, ni d'une recherche exhaustive sur toutes les archives familiales connues au Portugal, qu'elles soient privées ou déposées dans les institutions publiques⁴.

- 3 En ce qui concerne la chronologie, nous nous concentrerons sur la période XVI^e-XIX^e siècle ; nous étendrons notre analyse à une période de transition allant de la Révolution libérale (1820) jusqu'à la décennie 1860, qui marque l'abolition des majorats⁵ (et des vincules en général), comme on le verra plus loin.
- 4 À partir des études citées, nous tenterons d'apporter une réponse aux questions suivantes : comment peut-on appréhender l'organisation de ces archives et identifier les savoirs qui lui sont sous-jacents ? Qui organisait et inventoriait ces archives, quelle formation avaient-ils ? Quels critères utilisèrent-ils ? Quels furent les changements survenus avec la création d'une chaire de diplomatique annexe à l'Université de Coimbra et avec l'apparition des premiers experts paléographes à partir la fin du XVIII^e siècle ? Quelle influence eurent-ils dans l'organisation de ces archives ?
- 5 Cet article se divise en trois parties. La première est consacrée à une brève contextualisation des savoirs archivistiques et des pratiques d'archivage en général. La deuxième partie se tourne vers les premières pratiques d'archivage, la mobilisation et l'éventuelle transmission de savoirs dans les archives des maisons nobles au Portugal. La troisième se concentre sur les changements apportés sous l'influence des modèles rationalistes développés à partir des XVII^e et XVIII^e siècles, sur le travail des premiers archivistes paléographes dans ces archives, ainsi que sur le contexte familial, économique et politique qui amena leur réorganisation à cette époque et au siècle suivant.

Savoirs archivistiques et pratiques d'archivage : une brève contextualisation

- 6 La constitution des premières archives dans les anciennes civilisations obéit à des formules intuitives, sans être influencée par la dimension technique ou conceptuelle qui marqua, en premier lieu, les règlements et la littérature « archivistique » après le XVI^e siècle et, plus tard, l'archivistique scientifique à partir du XIX^e siècle. Selon A. M. Silva *et al.*, savoir et pratique étaient déjà étroitement liés à ces époques ; avant l'existence de textes normatifs pour étayer les « savoirs archivistiques », ceux-ci existaient et ils s'exprimèrent lors de la première organisation systématique des documents, lors de la préparation des premiers étiquettes, listes et/ou inventaires⁶. Les mêmes auteurs soulignent que les premiers textes plus cohérents sur ces savoirs et ces pratiques, apparus aux XVI^e et XVII^e siècles, furent – ce n'est pas par hasard – les règlements et les guides pratiques conçus par ceux qui travaillaient dans les chancelleries et les archives⁷. À partir de cette époque, la publication de manuels d'archivistique et de diplomatique⁸ permit une plus grande diffusion de ces savoirs et pratiques liés au rangement (l'organisation physique d'un ensemble de documents dans un certain lieu et dans une certaine « unité d'installation »), au classement (en choisissant des critères précis pour la division des documents en classes), à l'inventaire et à la cotation des archives.
- 7 Au XVI^e siècle, à côté de l'administration centrale⁹, le fonctionnement des seigneuries laïques ou ecclésiastiques exigea aussi que les documents soient de plus en plus organisés en archives capables de répondre aux besoins de la gestion, dans un contexte de croissante complexité de la vie institutionnelle et économique et, par conséquent, d'accroissement de la production documentaire¹⁰. Des concentrations d'archives eurent

lieu à cette époque non seulement dans les entités gouvernementales, qui encouragèrent la production de textes réglementaires¹¹, mais aussi à cause des réformes institutionnelles de l'Église catholique post-Trente. Au cours de cette période, l'organisation de nombreuses archives privées atteignit des niveaux de qualité comparables à celle de l'administration centrale¹². Le concept d'archive et les pratiques n'évoluèrent pas beaucoup, mais il y eut une maturation du système traditionnel d'organisation archivistique, une amélioration de la réglementation et la création de nouveaux instruments administratifs¹³. En tout cas, un critère de classification organique prédominait¹⁴.

- 8 Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, on commença à assister à des changements dans les méthodes de rangement et de classification, liés à une demande de plus en plus importante de conservation des archives, non seulement pour leur valeur première – c'est-à-dire la valeur juridique et administrative –, mais aussi pour leur valeur secondaire, historique et culturelle. Il s'avère que diverses collections furent reclassées selon des critères thématiques. Il s'agit de classifications méthodiques, influencées bien évidemment par le rationalisme des Lumières, et qui altèrent la structure originale des archives¹⁵.
- 9 Au Portugal, une fois ancré un ensemble de pratiques, développées au XVIII^e siècle et fortement influencées par la tradition, il y eut *a posteriori* des tentatives de théorisation sur le rangement et le classement et la description des documents d'archive. A. Rodrigues et A. M. Silva ont étudié les propositions du moine bénédictin Francisco de São Luís (1766-1845) et de l'historien et diplomate João Pedro Ribeiro (1758-1839)¹⁶.
- 10 Le premier a donné des conseils sur la préservation et le bon traitement des documents, recommandant un bon choix du lieu d'archivage et des modalités de stockage ; il proposa un ordre et un « rangement méthodique » à donner aux titres. Pour le frère Francisco, les documents pouvaient être rangés selon quatre méthodes différentes : par thème, par ordre chronologique, par ordre géographique, ou selon un critère mixte, un mélange des précédents, qui serait dans la plupart des cas préférable. Le bénédictin appliqua ces principes aux chartriers de son ordre, ainsi qu'aux archives nationales, dont il fut le responsable (*guarda-mor*) entre 1834 et 1836¹⁷.
- 11 Quant à João Pedro Ribeiro, il étudia de près plusieurs archives locales et chartriers ecclésiastiques et proposa des méthodes de stockage pour éviter la détérioration des documents et un plan pour les ordonner. Pour cet érudit, la méthodologie devait s'adapter à la nature des actes et aux exigences de leur utilisation. Pour les documents en vrac, Ribeiro préférait le critère géographique, qui pouvait être combiné avec d'autres critères ; pour la documentation reliée, le classement devait être fait en accord avec la nature des livres (la thématique ou la typologie des documents) et par ordre chronologique. La dernière étape de l'arrangement du chartrier consistait à élaborer un index permettant l'accès et le contrôle de l'information¹⁸.
- 12 C'est en 1796 qu'une chaire de diplomatique fut créée à l'Université de Coimbra et confiée à João Pedro Ribeiro. En 1801, elle fut transférée à Torre do Tombo¹⁹. Cette discipline devint obligatoire pour tous ceux qui voulaient intégrer le service des archives royales ou exercer la fonction de notaire²⁰.
- 13 Nous ne présenterons pas en détail toute cette évolution, mais donnerons un panorama général permettant de poser un ensemble de questions à propos de la transmission des

savoirs archivistiques et des pratiques d'archivage dans les familles nobles sous l'Ancien Régime.

Autour des premières pratiques d'archivage familial au Portugal

- 14 L'organisation des archives seigneuriales – c'est le cas des archives de familles nobles – est connue surtout à partir du XIV^e siècle. À cette époque, l'affirmation d'une conscience généalogique, observée un peu partout en Europe occidentale, et l'émergence de formes successorales plus structurées, comme c'est le cas du majorat (*morgadio*) au Portugal, favorisèrent la conservation des documents familiaux²¹. La transformation de ces documents en archives, avec l'attribution de nouveaux usages, significations et fonctions au fil du temps, fut l'écho d'un changement et d'une complexification du fonctionnement des groupes familiaux, qui manifestèrent la conscience d'une identité et d'un projet commun partagé par ses membres²². En plus d'être des instruments d'administration et de gestion de la propriété, ces archives jouèrent également un rôle fondamental dans la réclamation de droits et de prérogatives, dans la sollicitation de grâces, charges et privilèges, dans l'exercice de fonctions professionnelles par ces membres, dans la transmission d'instructions ou codes de conduite aux descendants, et enfin dans l'affirmation de la mémoire, de l'identité et du pouvoir de ces groupes²³.
- 15 À partir des cas étudiés, on peut conclure que la mobilisation de savoirs archivistiques et l'usage de certaines pratiques d'archivage, loin d'être une chose simple, uniforme et imitative, répondait à des besoins et à des circonstances particulières liées aux parcours sociaux des familles.
- 16 M. J. Sousa, dans son étude sur les archives de la maison de Belmonte²⁴, essaya de comprendre l'organisation des documents des Figueiredos, entre le XVI^e siècle et 1722, la date du premier inventaire connu pour ces archives. Bien qu'elle n'ait pas pu dégager les critères régissant les tout premiers arrangements, elle se rendit compte que les documents étaient pliés et probablement rangés en liasses (*maços*), avec des notes apposées sur le verso, notamment de courts résumés permettant une identification rapide du contenu, et qu'à un certain moment des listes de documents de divers types commencèrent à être rédigées. C'est une forme d'organisation et de repérage de l'information assez répandue, utilisée déjà au Moyen Âge, par exemple, dans les chartriers ecclésiastiques²⁵, et pratiquée aussi dans d'autres chartriers familiaux, comme celui de la maison de Mateus²⁶.
- 17 Dans le cas de la maison de Mateus, il y eut une grande production documentaire dans la première moitié du XVII^e siècle, à cause des nombreuses acquisitions immobilières du chef de la maison et de l'institution du majorat de Mateus en 1643. Il existe des vestiges d'une première organisation du chartrier, coïncidant avec le registre d'un ensemble de terres dans des *tombos*²⁷ au début du XVIII^e siècle. Cette organisation utilisa le critère géographique et une numérotation fut ajoutée au verso des documents. Des index incomplets et des livres de comptes produits à cette époque montrent des entrées organisées selon ce critère²⁸.
- 18 À mesure que le volume de documentation augmentait et que les archives devenaient plus complexes, il devint nécessaire de procéder à des réorganisations répondant à de nouvelles réalités – comme l'incorporation de nouvelles propriétés et majorats, le décès

de chefs de famille et l'existence d'héritiers mineurs, les conflits à propos de l'attribution du statut de représentant de la maison, ou à propos de ses biens –, réalités parfois représentées dans les inventaires ou autres instruments de repérage d'information.

- 19 Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les inventaires ne sont pas un miroir des archives ; ils sont fréquemment des instruments véhiculant stratégies internes et externes, de reproduction, de défense des droits, d'accroissement du prestige, et somme toute, de pouvoir²⁹. Néanmoins, ils sont une pièce du puzzle (et parfois la seule, quand les archives familiales ont été complètement dispersées ou perdues) qui peut nous donner accès aux modes d'organisation passés et aux modèles de représentation et de repérage des documents en vigueur au moment de leur production.
- 20 En ce qui concerne les pratiques d'inventaire, M. L. Rosa et R. C. Head soutiennent que, pour les cas déjà étudiés d'inventaires d'archives de familles nobles de l'Ancien Régime, il est difficile d'envisager une progression de ces pratiques par étapes. Comme pour les institutions ecclésiastiques, mais avec une chronologie plus tardive, on observe dans ces archives le passage d'une prédominance du modèle « inventaire-cartulaire » à celle du modèle « inventaire-liste de documents » ; mais il est peu probable que cette tendance soit liée à une évolution purement technique, puisqu'on continue à trouver des documents mixtes coexistant encore longtemps avec ces listes³⁰. Du XVI^e siècle au début du XVII^e sont élaborés des livres contenant des copies d'actes authentifiés, comme celui de Rui Teles de Meneses, produit après 1583, ou le « cartulaire » de Pero Anes do Canto de 1515 ; parallèlement sont produits des listes comme le *Catálogo do Cartório da Casa* (autour de 1542) et des instruments plus complexes combinant listes et résumés de documents avec des récits historiques et généalogiques, comme le *Livro da fazenda do senhor meirinho-mor* (1588-1609) et la *Tabuada do cartório da Casa de Sortelha* (1609)³¹.
- 21 Il est souvent difficile de déceler qui furent les responsables de l'organisation des pièces d'archives ou de la rédaction des inventaires, surtout avant le XVIII^e siècle. Il pouvait s'agir des seigneurs eux-mêmes, des administrateurs de leurs biens, ou de clercs, souvent proches de la famille³². Seule une étude approfondie de plusieurs archives familiales pourrait clarifier ce point, sachant qu'une certaine proximité avec la famille était importante, ainsi qu'une connaissance plus ou moins approfondie des biens et du territoire et des compétences en paléographie, en droit et en généalogie.
- 22 Il faut garder aussi en tête qu'une proximité de ces familles avec l'Église et le service du roi pouvait influencer leurs pratiques de gestion par l'écrit et les usages qu'ils faisaient de leurs archives (et, en conséquence, l'organisation qui leur fut donnée). C'était apparemment le cas de la famille Brito-Nogueira, qui possédait une importante tradition de pratiques de gestion par l'écrit quand elle s'allia avec les Limas. Le travail de réorganisation et de description des archives entrepris alors influença celui qui serait mené plus tard pour la maison des vicomtes de Vila Nova de Cerveira, selon une hypothèse en cours d'étude³³. On retrouve cette même problématique dans le cas d'autres chartriers : comment l'incorporation d'archives bien organisées dans celles d'une famille sans tradition de gestion par l'écrit développée a-t-elle influencé les futurs rangements, classements ou inventorisation des archives de la maison qui les recevait ?

Entre l'influence des modèles rationalistes et les besoins familiaux dans un monde en mutation

- 23 Comme on l'a vu, à partir du XVII^e et du XVIII^e siècle, le rationalisme émergent stimula une reclassification de la documentation pour des raisons de « bon ordre » – pour un accès rapide à l'information et pour une gestion optimale des familles – ou en raison d'un intérêt pour la dimension historique des documents. Au Portugal, ce mouvement émergea au sein des institutions religieuses³⁴ et de là s'étendit progressivement aux grandes maisons nobles. A. M. Silva et A. Rodrigues soulignent que beaucoup de maisons réorganisèrent leurs chartriers à la lumière de cette littérature technique, en recourant souvent, à partir de la fin du XVIII^e siècle, à des professionnels des archives, les experts paléographes³⁵. On en connaît bien quelques exemples.
- 24 La maison de Bragança perdit une part considérable de ses archives pendant le tremblement de terre de Lisbonne en 1755 et les incendies qui suivirent. Pour cette raison, le roi Joseph I^{er} demanda une copie des documents qui étaient à Torre do Tombo dans d'autres lieux d'archivage du royaume et confirmant la possession de toutes les donations, biens et privilèges de la maison de Bragança. Ainsi commença en 1756 une importante réforme, avec Manuel António de Ataíde, qui ordonna les titres chronologiquement dans des codex thématiques en accord avec la typologie des documents : contrats, donations, *forais*³⁶, etc.³⁷
- 25 Le chartrier de la maison de Mateus fut lui aussi profondément réorganisé entre 1772 et 1798. Avec Luís António de Sousa Botelho Mourão furent créées les *gavetas* (tiroirs), un modèle d'organisation de la documentation administrative et des comptes, résultat du contexte d'ascension sociale des membres de la maison de Mateus, qui créa une augmentation exponentielle de la documentation concernant l'acquisition de propriétés, l'institution de majorats, l'occupation de charges de magistrats, d'ecclésiastiques ou de militaires dans le royaume et dans l'empire³⁸.
- 26 Des raisons identiques, de caractère essentiellement administratif, mènent la maison de Belmonte à une réorganisation de ses archives au début du XVIII^e siècle, aboutissant à la préparation du premier inventaire connu de ce type d'archives, un instrument composé qui incluait en plus des listes de documents – classés géographiquement ou par typologie du document –, toutes les informations sur les propriétés, leurs revenus et leurs obligations³⁹. Cet inventaire était probablement en vigueur jusqu'à la préparation d'un nouvel inventaire en 1807, à la veille des invasions françaises et du départ de la famille au Brésil⁴⁰.
- 27 Dans ces deux cas, comme dans le chartrier de la maison de Povolide⁴¹, on assiste à l'adoption de l'armoire à tiroirs pour le stockage des documents, grâce à sa grande capacité et sa facilité d'accès. Les chartriers d'autres familles nobles suivirent ces tendances « rationalistes » dans leur organisation, comme la maison de Lafões⁴² ou la maison de Calheiros – une organisation avec des critères thématiques, appliquée encore au XVIII^e siècle⁴³.
- 28 Il n'est pas toujours possible de savoir qui a conçu ces organisations. Il s'agissait probablement d'administrateurs ou de secrétaires des membres de la maison ou, surtout à partir de la fin du XVIII^e siècle, d'experts paléographes. Le prêtre João Filipe da Cruz (c. 1798-1827) était un de ces experts. Ayant suivi les enseignements de la chaire de diplomatique et composé un manuel sur ce thème, il espérait un poste aux archives

royales, dont l'attribution fut reportée à cause des invasions napoléoniennes et de l'exil de la famille royale portugaise. Pour vivre, il travailla dans des archives privées et fit l'inventaire de sept archives familiales⁴⁴. R. Nóvoa et M. Leme analysèrent une partie de son travail et conclurent qu'il ne pratiqua pas un unique modèle archivistique : il trouva des solutions multiples pour la réorganisation physique et/ou pour la préparation d'instruments de repérage d'information⁴⁵. Ce spécialiste mit son expertise et son expérience archivistique au service de plusieurs maisons nobles ; pourtant, malgré ses tendances rationalistes, le résultat final de ces arrangements et inventaires dépendit toujours des circonstances et des besoins de chaque maison.

- 29 Il en est de même pour Francisco de São Luís qui, dans la deuxième décennie du XIX^e siècle, reclassa le chartrier de la maison de Sá. Les membres de cette maison avaient intérêt à bien connaître les documents pour mieux gérer les biens familiaux et pour valoriser l'héritage symbolique de la famille. Le travail fut réalisé vers 1811, après les invasions françaises, et lorsque l'administrateur était au Brésil. On utilisa une méthode mixte, avec des liasses thématiques qui contenaient des chemises ou des papiers cousus. Ce travail fut complété par la mise en place d'un index, qui se perdit⁴⁶.
- 30 Dans le cas du chartrier de la maison de Lapa, le cistercien José de Almeida Vasconcelos ordonna le chartrier dans des liasses et des boîtes en carton, et produisit l'*Index général* (1804-1805)⁴⁷, conçu pour avoir une fonction plus large que le simple accès et le repérage d'information. Cet instrument fournissait, en plus de la description et de la localisation des documents du registre, un récit historique, moraliste et politique sur les chefs et les membres des maisons en général⁴⁸.
- 31 On constate qu'à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, cette tendance est continue : intérêt des maisons nobles ou même obligation légale d'organiser des chartriers. Le contexte le demandait : à partir de 1769 sortirent les premières lois qui réglementaient et restreignaient le fonctionnement des majorats, et qui obligèrent les propriétaires à confirmer l'origine et la possession de plusieurs de leurs propriétés. Ainsi, l'un des principaux instruments disponibles pour garantir les moyens de subsistance et la cohésion de ces familles fut remis en cause. De la législation pombaline à la première législation libérale, ce processus fut mis en marche jusqu'à l'abolition totale des majorats en 1863⁴⁹. Les familles recoururent à leurs archives pour se défendre contre les impositions de la Couronne, ce qui déclencha leur réorganisation. Un contexte spécifique peut créer une demande d'inventaire ou d'un autre instrument n'ayant pas une fonction directe de repérage, mais une fonction mémorielle, d'affirmation symbolique⁵⁰.
- 32 En fait, le majorat était au centre de nombreuses archives familiales et son importante production documentaire explique en grande partie la longue durée de vie de ces chartriers⁵¹. Plusieurs exemples d'archives et d'inventaires organisés qui donnent un relief particulier aux majorats peuvent être cités, comme celui de la maison des vicomtes de Vila Nova do Souto d'El-Rei en 1835-36⁵² ; les archives des Gama Lobo, réorganisées en partie autour de 1774⁵³ en fonction des majorats et vinctules existants ; du chartrier de Belmonte, l'inventaire déjà cité produit en 1807⁵⁴. L'arrangement des archives des Castro-Nova Goa en est un cas représentatif : menacée de perdre ses majorats, la famille Castro, qui résidait en Inde depuis des siècles, se vit très probablement contrainte d'organiser (ou de reconstruire) ses archives ; l'administrateur des biens, de retour au Portugal, demanda plusieurs copies pour faire la preuve des biens et des privilèges familiaux. La structure de l'inventaire produit dans

ce contexte vers 1854-1864 nous donne la vision d'une organisation conditionnée par ces propriétés, leur nature et leur origine⁵⁵.

- 33 Dans ce genre d'archives, on eut recours à des pratiques archivistiques multiformes. Les logiques qui sont derrière leurs organisations vont au-delà d'une simple évolution de la technique archivistique, des savoirs et des pratiques d'archivage. Il est important de les connaître et de comprendre les influences du milieu ecclésiastique ou même de l'administration centrale. Cependant, il faut mettre en évidence la « complexité sociale » de ces pratiques⁵⁶ et les interpréter toujours en contexte. Comme le dit A. Rodrigues, reconstituer virtuellement ces arrangements et les comprendre implique d'« entrer dans la sphère privée des familles⁵⁷ ».

BIBLIOGRAPHIE

COELHO Maria de Fátima, « O instituto vincular, sua decadência e morte: questões várias », *Análise Social*, 16 (61-62), 1980, p. 111-131.

FREITAS Cristina, « Dos cartórios da Ordem Beneditina ao Real Archivo da Torre do Tombo: o périplo de Frei Francisco de São Luís Saraiva », *Boletim do Arquivo da Universidade de Coimbra*, 31 (1), 2018, p. 103-123.

GOMES Saul, *In limine conscriptionis: documentos, chancelaria, cultura no mosteiro de Santa Cruz de Coimbra (séc. XII-XIV)*, Coimbra, Palimage, 2007.

HENRIQUES Luís et ROSA Maria de Lurdes, « O Arquivo da Casa da Lapa (1804-1832) e os seus inventários: gestão dos bens e memória dos antepassados », *Boletim do Arquivo da Universidade de Coimbra*, 29, 2016, p. 89-132.

MARQUES Patrícia, « The Archive Castro-Nova Goa and its inventory: between proof and memory. A (re)construction of the 19th century », dans Rosa Maria de Lurdes et Head Randolph C. (éd.), *Family archives inventories, 15th-19th centuries: from management and proof to lost memories. Rethinking the pre-modern archive*, Lisbonne, IEM, 2015, p. 89-95.

MORSEL Joseph, « Médiations ou déviations ? Les inventaires, entre archives et historiens », dans Rosa Maria de Lurdes et Head Randolph C. (éd.), *Family archives inventories, 15th-19th centuries: from management and proof to lost memories. Rethinking the pre-modern archive*, Lisbonne, IEM, 2015, p. 23-30.

NAVARRO BONILLA Diego, *La imagen del archivo: representación y funciones en España (s. XVI y XVII)*, Gijón, Trea, 2003.

NÓVOA Rita, « O Arquivo Gama Lobo Salema e a produção, gestão e usos dos arquivos de família nobre nos séculos XV-XVI », thèse de doctorat en archivistique historique, Lisbonne, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, 2016.

NÓVOA Rita et LEME Margarida, « The expert paleographer João Filipe da Cruz (c.1798-1827) », dans Rosa Maria de Lurdes et Head Randolph C. (éd.), *Family archives inventories, 15th-19th centuries: from management and proof to lost memories. Rethinking the pre-modern archive*, Lisbonne, IEM, 2015, p. 77-82.

NÓVOA Rita et ROSA Maria de Lurdes, « O estudo dos arquivos de família de Antigo Regime em Portugal: percursos e temas de investigação », *Revista Brasileira de História*, 38 (78), 2018, p. 75-95.

PESTANA Manuel Inácio, *A reforma setecentista do cartório da Casa de Bragança*, Lisbonne, Fundação da Casa de Bragança, 1985.

RIBEIRO Fernanda, « O acesso à informação nos arquivos », thèse de doctorat en archivistique, Porto, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 1998.

RIBEIRO Fernanda, « O ensino da Paleografia e da Diplomática no curso de bibliotecário-arquivista », dans *Estudos em Homenagem ao Professor Doutor José Marques*, vol. 2, Porto, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2006, p. 47-63.

RODRIGUES Abel, « Entre o Público e o Privado: a génese do Arquivo do Conde da Barca (1754-1817) », mémoire de master en histoire, Braga, Universidade do Minho, 2007.

RODRIGUES Abel, « O Arquivo da Família Melo (Séc. XIV-XIX): do “arrançamento” iluminista à integração no Sistema de Informação Casa de Mateus », dans *Casa Nobre: um património para o futuro* (Congresso Internacional Casa Nobre, 3, Arcos de Valdevez, 2011), Arcos de Valdevez, Câmara Municipal, 2013, p. 478-497.

RODRIGUES Abel, « Os arquivos pessoais e familiares em Portugal: uma reflexão crítica dos últimos vinte anos », dans *Actas do I encontro da Fundación Olga Gallego: arquivos privados de pessoas e famílias*, Vigo, Fundación Olga Gallego, 2018, p. 31-50.

RODRIGUES Abel et SILVA Armando Malheiro da, « A criação das Gavetas na Casa de Mateus: um modelo iluminista de gestão da informação », dans Rosa Maria de Lurdes (dir.), *Arquivos de Família, séculos XIII-XX: que presente, que futuro?* Lisbonne, IEM / CHAM / Caminhos Romanos, 2012, p. 597-650.

ROSA Maria de Lurdes, *O morgadio em Portugal, sécs. XIV-XV*, Lisbonne, Estampa, 1995.

ROSA Maria de Lurdes, « Problemáticas históricas e arquivísticas actuais para o estudo dos arquivos de família portugueses (Épocas medieval e moderna) », *Revista de História da Sociedade e da Cultura*, 9, 2009, p. 9-42.

ROSA Maria de Lurdes, « Os espelhos e os seus outros lados. Inventários e gestão da informação documental do Viscondado de Vila Nova de Cerveira / Marquesado de Ponte de Lima e família Brito-Nogueira, séculos XV-XIX », dans Rosa Maria de Lurdes (dir.), *Arquivos de Família, séculos XIII-XX: que presente, que futuro?* Lisbonne, IEM / CHAM / Caminhos Romanos, 2012, p. 571-596.

ROSA Maria de Lurdes et HEAD Randolph C. (éd.), *Family archives inventories, 15th-19th centuries: from management and proof to lost memories. Rethinking the pre-modern archive*, Lisbonne, IEM, 2015.

ROSA Maria de Lurdes et HEAD Randolph C., « Delineating the social complexity of archival practices : the objectives and the results of the INVENT.ARQ project on family archives inventories », dans Rosa Maria de Lurdes et Head Randolph C. (éd.), *Family archives inventories, 15th-19th centuries: from management and proof to lost memories. Rethinking the pre-modern archive*, Lisbonne, IEM, 2015, p. 9-22.

SILVA Armando Malheiro da, RIBEIRO Fernanda, RAMOS Júlio, REAL Manuel (dir.), *Arquivística: teoria e prática de uma ciência da informação*, Porto, Afrontamento, 2009.

SOUSA Maria João, « O Arquivo da Casa de Belmonte, séculos XV-XIX: identidade, gestão e poder », thèse de doctorat en archivistique historique, Lisbonne, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, 2017.

VENTURA Isabel, « O Arquivo Paço de Calheiros: uma abordagem sistémica », mémoire de master en science de l'information, Porto, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2011.

NOTES

1. M. L. Rosa, « Problemáticas históricas e arquivísticas actuais... », p. 24-25.
2. Sur l'état de ces recherches, voir R. Nóvoa et M. L. Rosa, « O estudo dos arquivos de família de Antigo Regime em Portugal... » ; A. Rodrigues, « Os arquivos pessoais e familiares em Portugal... ».
3. Projet mené dans le cadre de l'Instituto de Estudos Medievais (Universidade Nova de Lisboa, 2014-2015). Les 36 inventaires et autres instruments de description archivistique étudiés, datant du xv^e au xix^e siècle, et leur description sont disponibles en ligne (<http://www.inventarq.fcsh.unl.pt/index.php/>), et dans le catalogue publié dans M. L. Rosa et R. C. Head (éd.), *Family archives inventories...*, p. 97-173.
4. On n'en connaît pas l'intégralité, car aucun recensement de ces archives n'a encore été fait au Portugal : R. Nóvoa et M. L. Rosa, « O estudo dos arquivos de família de Antigo Regime em Portugal... », p. 89.
5. *Morgadio* ou majorat : forme d'organisation familiale créant une lignée, régentée par un code pour désigner les successeurs, statuts et comportements. Un ensemble de biens fonciers ou de rentes était inaliénable et indivisible après la mort de son titulaire, et transmis en règle générale au fils aîné ou à d'autres successeurs désignés dans le document fondateur. La totalité de la propriété constituait un vínculo ou vincule, puisque ces biens étaient liés à la perpétuation du pouvoir économique, politique et symbolique de la famille dont ils faisaient partie, au cours des générations successives. Voir M. L. Rosa, *O morgadio em Portugal, sécs. XIV-XV*.
6. A. M. Silva et al., *Arquivística: teoria e prática de uma ciência da informação*, p. 45 et 93-94 ; pour un panorama diachronique de l'évolution de l'archivistique jusqu'au début du xix^e siècle, voir p. 45-100.
7. *Ibid.*, p. 94.
8. Science qui a pour objet l'étude des documents officiels, en analysant leur structure interne et externe et sa variation au cours des époques, afin de déterminer leur authenticité.
9. A. M. Silva et al., *Arquivística: teoria e prática de uma ciência da informação*, p. 87.
10. *Ibid.*, p. 91.
11. *Ibid.*, p. 87-93. Pour le cas castillan, voir D. Navarro Bonilla, *La imagen del archivo*, p. 137-143.
12. A. M. Silva et al., *Arquivística: teoria e prática de uma ciência da informação*, p. 94-95.
13. *Ibid.*, p. 79-81.
14. *Ibid.*, p. 93 ; D. Navarro Bonilla, *La imagen del archivo*, p. 147.
15. F. Ribeiro, « O acesso à informação nos arquivos », p. 30.

16. Voir A. Rodrigues et A. M. Silva, « A criação das Gavetas na Casa de Mateus... », p. 599-617. Les auteurs y analysent *Dois objetos se devem ter presentes, quando se trata de qualquer cartório...* du frère Francisco et les *Observações históricas e críticas para servirem de memorias ao systema da diplomática portueza...* (1798) de J. P. Ribeiro.
17. A. Rodrigues et A. M. Silva, « A criação das Gavetas na Casa de Mateus... », p. 599-601 ; C. Freitas, « Dos cartórios da Ordem Beneditina ao Real Archivo da Torre do Tombo... », p. 110-116.
18. A. Rodrigues et A. M. Silva, « A criação das Gavetas na Casa de Mateus... », p. 602-607.
19. Torre do Tombo était le nom d'une tour du château de Lisbonne où, à la fin du XIV^e siècle, furent réunies pour la première fois les archives de la Couronne. Les archives furent déménagées après le tremblement de terre de 1755 qui détruisit la tour, mais l'institution responsable des archives conserva ce nom. À partir du XIX^e siècle, l'institution élargit ses fonctions et devint le site de conservation des archives nationales.
20. F. Ribeiro, « O ensino da paleografia e da diplomática no curso de bibliotecário-arquivista », p. 50.
21. M. L. Rosa, « Problemáticas históricas e arquivísticas actuais... », p. 30-32.
22. R. Nóvoa et M. L. Rosa, « O estudo dos arquivos de família de Antigo Regime em Portugal... », p. 83.
23. *Ibid.*, p. 83-84 ; M. L. Rosa et R. C. Head, « Delineating the social complexity of archival practices... », p. 10-14.
24. M. J. Sousa, « O Arquivo da Casa de Belmonte... », p. 220-226.
25. Voir l'exemple du chartrier du monastère de Santa Cruz de Coimbra, étudié dans S. Gomes, *In limine conscriptionis: documentos, chancelaria, cultura no mosteiro de Santa Cruz de Coimbra (séc. XII-XIV)*, p. 263.
26. A. Rodrigues et A. M. Silva, « A criação das Gavetas na Casa de Mateus... », p. 619.
27. *Tombo* : inventaires authentiques contenant la description des biens immobiliers, notamment leurs démarcations.
28. *Ibid.*, p. 620-621.
29. J. Morsel, « Médiations ou déviations ? Les inventaires, entre archives et historiens », p. 26-28.
30. M. L. Rosa et R. C. Head, « Delineating the social complexity of archival practices... », p. 15-21.
31. Les descriptions sont disponibles ici : <http://www.inventarq.fcsh.unl.pt/index.php/>, et dans M. L. Rosa et R. C. Head (éd.), *Family archives inventories...*, p. 102, 108, 114, 116 et 120.
32. *Ibid.*, p. 120 ; l'auteur de cet inventaire fut un prieur, proche de la maison de Sortelha. C'est probablement aussi le cas pour le *Catálogo do Cartório da Casa* : voir M. L. Rosa, « Os espelhos e os seus outros lados... », p. 593.
33. Pour une étude préliminaire, voir *ibid.*, p. 591-596. Nous sommes en train d'approfondir l'étude de ces archives en doctorat.
34. F. Ribeiro, « O acesso à informação nos arquivos », p. 358-449. Les chartriers bénédictins sont ainsi réformés, en particulier dans le dernier quart du XVIII^e siècle,

ainsi que le chartrier du chapitre de la cathédrale de Braga dans la seconde moitié du siècle. Pour les institutions de l'État, Manuel da Maia réforme les archives de Torre do Tombo par la création du *Corpo Cronológico* (A. Rodrigues et A. M. Silva, « A criação das Gavetas na Casa de Mateus... », p. 611-613).

35. *Ibid.*, p. 614.

36. *Foral* (pl. *forais*) : document délivré par le roi ou par un seigneur laïc ou ecclésiastique à une ville ou un village ; il établissait les relations entre les habitants de la communauté et ceux de l'entité qui octroyait le document, en stipulant les privilèges et les devoirs de chacun. Il pouvait également régler les relations entre le chef-lieu de la ville et son *termo* (l'espace autour de la ville qui dépendait de sa juridiction).

37. M. I. Pestana, *A reforma setecentista do cartório da Casa de Bragança*, p. 14, 27-33.

38. A. Rodrigues et A. M. Silva, « A criação das Gavetas na Casa de Mateus... », p. 617-627.

39. M. J. Sousa, « O Arquivo da Casa de Belmonte, séculos XV-XIX... », p. 234-235.

40. *Ibid.*, p. 261-263.

41. *Ibid.*, p. 243-244.

42. A. Rodrigues et A. M. Silva, « A criação das Gavetas na Casa de Mateus... », p. 615.

43. I. Ventura, « O arquivo Paço de Calheiros: uma abordagem sistémica », p. 39.

44. R. Nóvoa et M. Leme, « The expert paleographer João Filipe da Cruz (c. 1798-1827) » ; A. Rodrigues, « O arquivo da família Melo (séc. XIV-XIX)... », p. 480-483.

45. R. Nóvoa et M. Leme, « The expert paleographer João Filipe da Cruz (c. 1798-1827) », p. 81.

46. Sur la méthodologie appliquée dans la réforme du chartrier de la maison de Sá, voir A. Rodrigues, *Entre o público e o privado...*, p. 127-137, notamment le tabl. 2.

47. L. Henriques et M. L. Rosa, « O Arquivo da Casa da Lapa (1804-1832) e os seus inventários... », p. 92-102.

48. *Ibid.*, p. 94.

49. M. F. Coelho, « O instituto vincular, sua decadência e morte: questões várias ».

50. M. L. Rosa et R. C. Head, « Delineating the social complexity of archival practices... », p. 18-21.

51. *Ibid.*, p. 10.

52. La description de l'inventaire est disponible ici : <http://www.inventarq.fcsh.unl.pt/index.php/indice-geral-do-cartorio-do-visconde-de-vila-nova-do-souto-do-rei>.

53. R. Nóvoa, « O Arquivo Gama Lobo Salema... », p. 50-51.

54. M. J. Sousa, « O Arquivo da Casa de Belmonte... », p. 259-277.

55. P. Marques, « The Archive Castro-Nova Goa and its inventory... », p. 89-94.

56. M. L. Rosa et R. C. Head, « Delineating the social complexity of archival practices... », p. 15-21.

57. A. Rodrigues, « O arquivo da família Melo... », p. 492.

RÉSUMÉS

Nous proposons une brève réflexion sur la transmission de savoirs archivistiques et les pratiques de gestion des archives des familles nobles sous l'Ancien Régime au Portugal. Comment peut-on appréhender l'organisation de ces archives et identifier les savoirs sous-jacents ? Qui organisait et qui inventoriait ces archives ? Quelle formation avaient ceux qui s'en chargeaient, quels critères utilisèrent-ils ? Quels furent les changements survenus avec la création d'une chaire de diplomatique annexe à l'université de Coimbra et l'apparition des premiers experts paléographes à partir de la fin du XVIII^e siècle, quelle influence eurent-ils dans l'organisation de ces archives ? Pour essayer de répondre à ces questions, on privilégiera l'analyse des conclusions des recherches qui, au cours de la dernière décennie, furent réalisées sur ce genre d'archives au Portugal.

AUTEUR

FILIPA LOPES

Chercheur à la Universidade Nova de Lisboa, Instituto de Estudos Medievais, Centro de Humanidades (CHAM - FCSH/NOVA-UAç) et à l'université PSL, École nationale des chartes, centre Jean-Mabillon ; boursière de la Fundação para a Ciência e a Tecnologia (SFRH/BD/114873/2016)